

COMPAGNIE L'ÉCHAPPÉE



Écriture
David Lopez
Intégration
Pierre Vigie
Mise en scène
Didier Perrier
Assistanat et vidéo
Thibaut Mahiet
Lumière
Jérôme Bertin

La source L'ÉCHAPPÉE UASNE SAINT QUENTIN D'après le roman de David Lopez Prix de Lire Inter 2016

Publié aux Éditions Seuil et Éditions Points

PRODUCTION

EN PARTENARIAT AVEC :

SCÈNE EUROPE / SAINT-QUENTIN (02)
MAISON DES ARTS ET DES LOISIRS / LAON (02)
FERME-THÉÂTRE DE MALVIEILLE / MOULIDARS (16)
LABORATOIRE CHORÉGRAPHIQUE / REIMS (51)
LE SALMANAZAR / EPERNAY (51)
ESPACE LE FLAMBEAU / REIMS (51)
LA FILATURE / BAZANCOURT (51)

AVEC LE SOUTIEN DE :

DRAC HAUTS-DE-FRANCE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE / RECTORAT D'AMIENS
RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
CONSEILS DÉPARTEMENTAUX DE L' AISNE ET DE LA MARNE
VILLE DE SAINT-QUENTIN
VILLE DE REIMS



DISTRIBUTION

Adaptation / Mise en scène

Didier Perrier

Adaptation

Gauthier Lefèvre

Assistanat mise en scène / Vidéo

Thibaut Mahiet

Interprétation

Pierre Vigié

Construction décor

Alexandrine Rollin

Lumière

Jérôme Bertin

Création sonore

Pierre Tanguy

Graphisme

Alan Ducarre

Photographie

Amin Toulors

Diffusion

Marion Sallaberry

Administration / Production

Laure Stragier

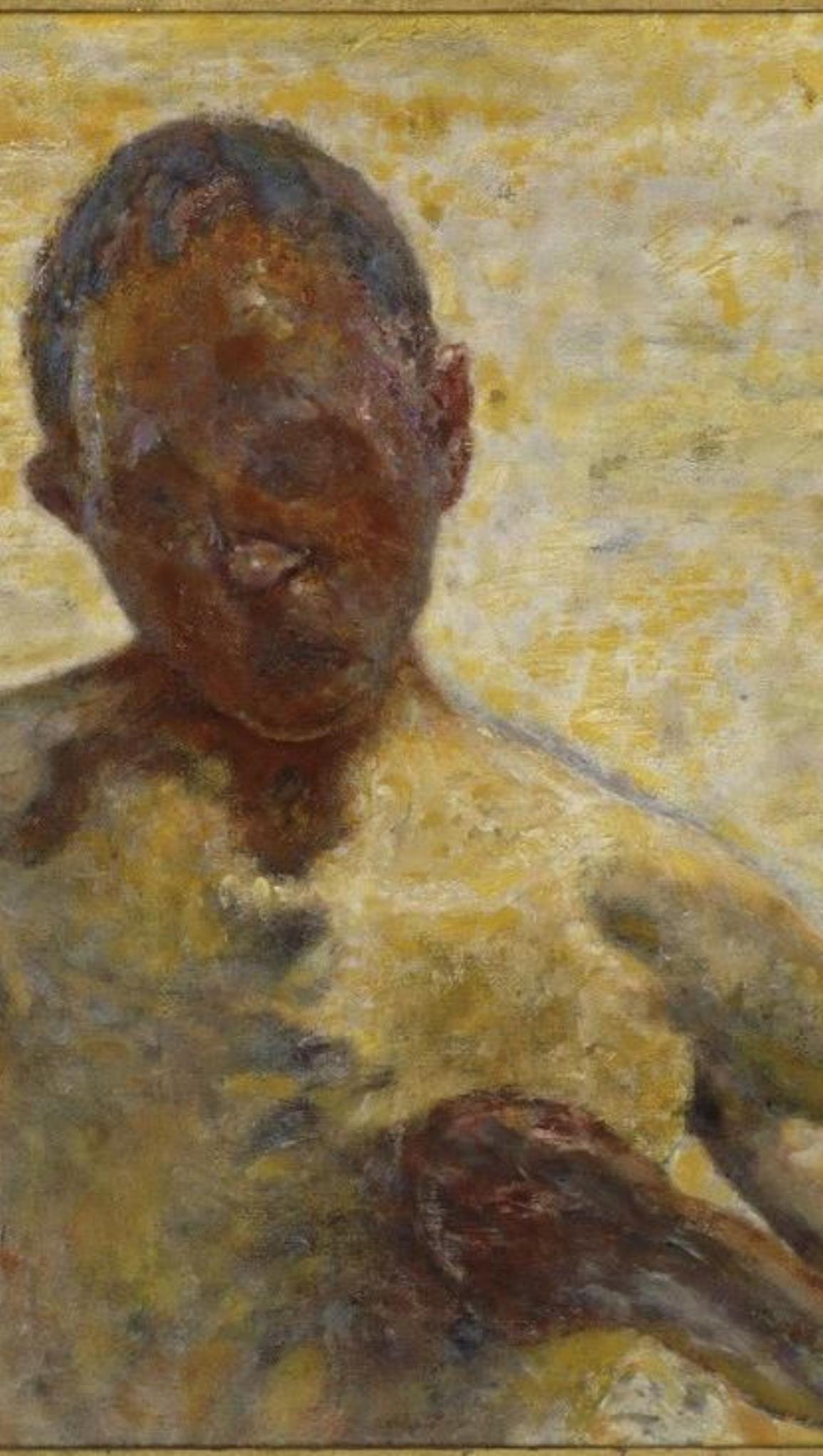
Secrétariat / Communication

Sylvie Bordessoulle



INSTANTS DE RÉPÉTITION





L'IDÉE C'EST DE
DEVENIR PLUS
FORT. IL FAUT
AIMER ÇA,
SOUFFRIR.

David Lopez

NOTE D'INTENTION

Le projet n'est pas de faire une adaptation au sens restrictif du terme, une mise en dialogues du roman. Nous voulons faire du plateau le lieu de notre lecture de Fief, de la densité de la langue, de la puissance de la fable, de l'humanité des personnages. Le parti pris est d'être Jonas sur scène ; Jonas qui raconte, qui s'entraîne, qui glande, qui picole et fume, qui boxe, qui tue le temps...

Nous voulons trouver un endroit de liberté pour créer un espace qui parle de l'indescriptible violence du monde. Tout en nous appuyant constamment sur le texte, nous chercherons à transcrire les forces qui structurent l'écriture de David Lopez.

Frottement entre réel et la poésie crue, sans fioritures qui traverse le roman

Sur scène un sac de frappe, un banc de vestiaire, des gants, un pied de micro, un écran, une enceinte amplifiée, une machine à fumée...

Avec le désir de ramener Jonas et les spectateurs au concret de leur présent commun, et de faire que le public et le spectacle appartiennent à la même époque, au même temps, au même lieu.

Didier Perrier

L'AUTEUR : DAVID LOPEZ

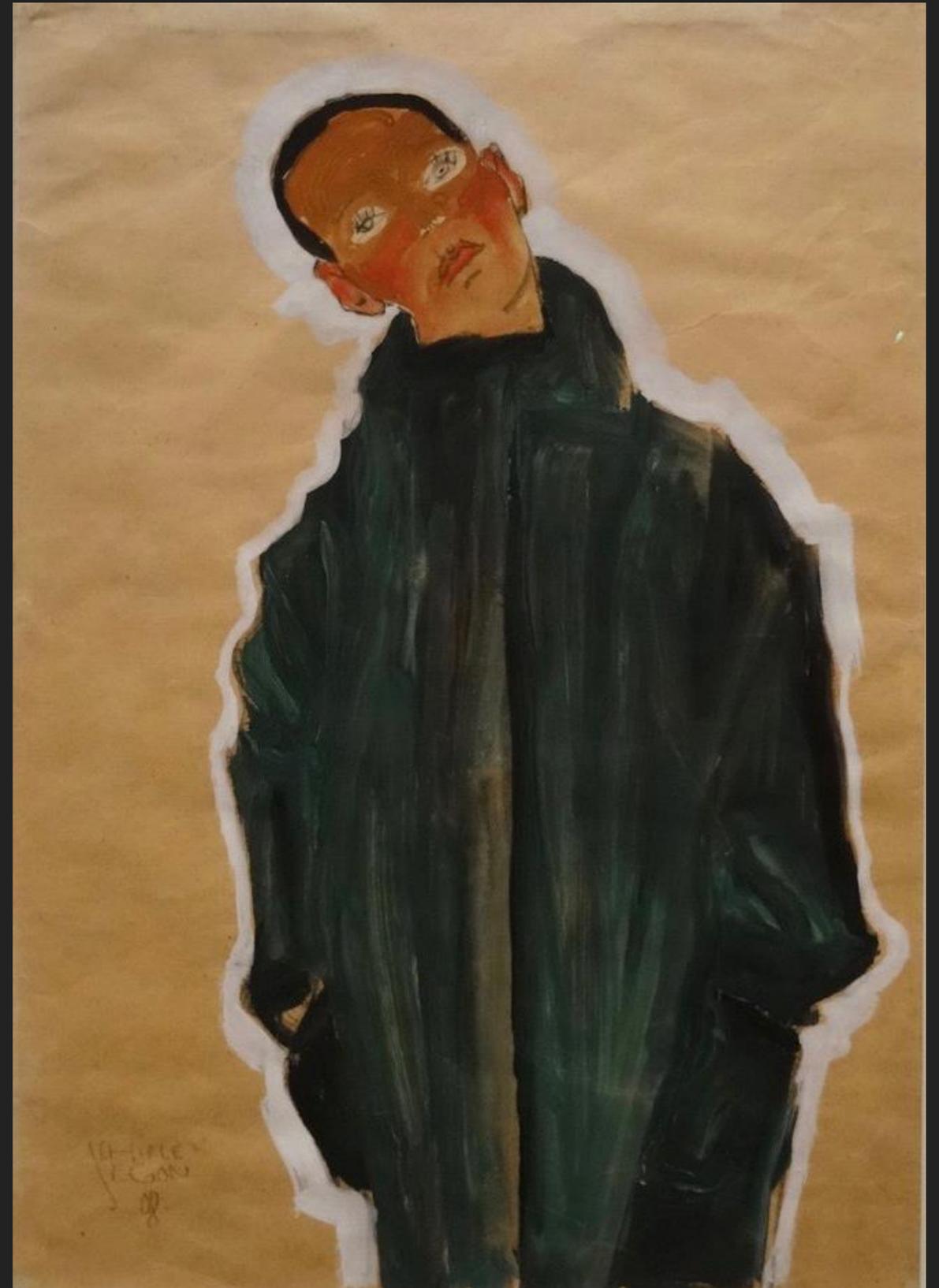
Boxeur, rappeur, mais surtout écrivain, David Lopez signe avec Fief un premier roman puissant et tendu, situé entre ville et campagne. Le jeune homme habitant Nemours, ce n'est peut-être pas un hasard... Quand il se met à parler, David Lopez ne cesse de bouger. Les mains d'abord, qui suivent sa pensée en séquences rapides, puis tout son corps tendu par la volonté de persuader l'interlocuteur. Ce garçon a fait de la boxe pour « l'esthétisme » que dégage ce sport, alors que chez lui, à Nemours, « tout le monde est foot ».

Il lui en reste une élégance du mouvement, une attention portée aux autres pour ne pas se laisser surprendre. Sportif mais aussi rappeur, David Lopez est aujourd'hui l'auteur d'un premier roman, Fief, qui « part de la phrase pour aller vers le sujet ». Le sujet s'appelle Jonas, sa bande de potes, son territoire entre ville et campagne, en zone « périurbaine ».

L'auteur n'est pas allé loin pour piocher dans un quotidien qui ressemble à un aquarium monotone, obsédant, tantôt drôle, tantôt noir. S'il publie son premier livre à 32 ans, David Lopez écrit depuis toujours : « Avant même de savoir lire. J'inventais des dialogues aux bandes dessinées que je feuilletais ». Alors qu'il poursuit des études de sociologie, histoire de s'occuper, David entreprend un master de création littéraire à l'université et désespère ses petits camarades de classe en noircissant tous les jours des pages entières pour en discuter ensuite avec ses profs. C'est là, explique-t-il, qu'il arrête d'embellir volontairement son style. Il en a fini avec la performance comme dans le rap, s'éloigne de la technique pour la technique, et se contentera désormais de « montrer », d'entrer en immersion par le présent de narration et de trouver ainsi la musique du texte.

Ce qu'il cherche dans Fief, c'est écrire « ce qu'on fait quand on ne fait rien », c'est aussi montrer sans juger et ne rien imposer au lecteur. Il revendique l'esprit romanesque et la poésie de la langue, faisant la part des choses entre vulgarité et familiarité. Et dit, pour conclure : « le pire, c'est d'être satisfait ».

► *Jeune garçon au manteau vert / Egon SCHIELE / 1910*



**CHEZ NOUS, IL Y A TROP DE BITUME POUR
QU'ON SOIT DE VRAIS CAMPAGNARDS,
MAIS AUSSI TROP DE VERDURE POUR
QU'ON SOIT DE VRAIES CAILLERAS.**

L'HISTOIRE

Jonas habite dans une petite ville, "genre quinze mille habitants, entre la banlieue et la campagne". La ville est coupée en deux. Deux collines qui se font face : d'un côté les tours, de l'autre le quartier résidentiel et ses maisons luxueuses. Entre les deux, le centre-ville et la zone pavillonnaire. Jonas et ses potes sont "des pavillons". Ni de la cité, ni des quartiers chics. Ni "petits bourges", ni "cailleras". Jonas vit seul avec son père, chômeur, fumeur de shit. Le garçon tout juste adulte navigue entre la boxe, les copains, le spliff, et une fille, à qui il prodigue ses bons soins.

Côté boxe, il essaie de satisfaire son entraîneur, mais il n'a pas suffisamment la niaque pour percer. Côté copains, il a les mêmes depuis toujours : Ixe, Poto, Habib, Romain, Lahuiss, Untel, Miskine, Sucré... Ils ont presque tous des surnoms. Quand ils se voient, ils fument, tout le temps. Ils boivent, parfois. Ils jouent aux cartes, souvent, et ça leur donne l'occasion de s'insulter (gentiment). Il leur arrive aussi de parler philosophie, ou littérature. Et là, c'est Lahuiss qui prend les choses en mains. Lahuiss, c'est celui de la bande qui est passé de l'autre côté.

Il est parti en ville faire des études. Depuis, il est "dans un autre délire". Il est passé "en mode col roulé, petite veste cintrée, mèche sur le côté, pantalon serré et souliers en cuir". N'empêche, quand il rentre, "il tchèke et il te dit ouais gros, bien?". Lahuiss, c'est aussi celui qui "arrive à faire saisir des choses importantes avec des mots de merde".

Parfois aussi Jonas rend visite à une fille, Wanda, jolie, bien née, qui aime le sexe et aussi s'encanailler. Ça, c'est son jardin secret. Avec ses copains, il lui arrive aussi de s'aventurer dans l'autre monde, une grosse dose d'alcool dans le sang, pour oser sortir du périmètre. Mais la plupart du temps, ils tuent le temps. Ce temps qui ne passe pas. Le shit, l'alcool, pour éviter de penser au lendemain. Un lendemain sans perspective : "Tu fais quoi en ce moment, il demande. Je soupire et je dis bah écoute pas grand-chose, t'as vu, j'suis là, j'attends". Seigneurs en leur fief, ils campent sur place. Leur fief, c'est un territoire, et c'est surtout un langage. Une langue qui claque, brutale, composite, faite de mots d'argot, de verlan, de mots piochés dans les langues d'origine, de blagues, de mots tendres, et de gestes rituels (le tchek, la cigarette ou le joint qu'on "cendre"...). Elle contient la colère, la joie, l'ennui, la peur, la pudeur, la poésie et l'humour. La drôlerie, à tous les coins de phrase, le sens aigu de la formule, sont leurs armes pour conjurer le désespoir.

► Photo : Tendance floue / Flore-Tel Surun



EXTRAITS

- ▶ Les gars, j'veis vous la faire courte, mais Candide c'est l'histoire d'un p'tit bourge qui a grandi dans un château avec un maître qui lui apprend la philosophie et tout l'bordel t'as vu, avec comme idée principale que, en gros, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Du coup Candide t'as vu il est bien, il fait sa vie tranquillement, sauf qu'un jour il va pécho la fille du baron chez qui il vit tu vois, Cunégonde elle s'appelle. Bah ouais, on est au dix-huitième siècle ma gueule. Du coup là aussi sec il se fait tèj à coups de pompes dans l'cul et il se retrouve à la rue comme un clandé. De là le mec il va tout lui arriver : il se retrouve à faire la guerre avec des Bulgares, il va au Paraguay, carrément l'autre il découvre l'Eldorado enfin bref, le type j'te raconte même pas les galères qui lui arrivent. Ah ouais j'te jure, le gars il bute des mecs, il y a un tremblement de terre, son maître il se fait pendre, il manque de crever en se faisant arnaquer par un médecin, il se fait chourave ses lovés par un prêtre, carrément, un merdier j'te jure c'est à peine croyable. J'vous dis ça en vrac, j'me rappelle pas forcément le bon ordre hein, je l'ai lu y a longtemps t'as vu.
- ▶ Je ne sens plus le sol, mes jambes flageolent et ne me soutiennent plus vraiment, j'essaie de faire en sorte que ça ne se voie pas, mais tandis que je recule il se jette sur moi, et je reconnais cette attitude, je l'ai eue un paquet de fois, c'est celle du boxeur qui a touché, et qui n'a plus qu'à conclure. Les cordes arrêtent ma retraite, je monte les mains d'abord et puis je m'accroche. L'arbitre doit intervenir et je reprends un peu conscience, alors je donne mon jab pour l'empêcher d'approcher. Mais je vois sa droite partir. Je sais qu'elle va arriver, je sais que je n'aurai pas le temps de lever les mains, je vois l'épaule tourner, le poing passer au-dessus d'elle en se vissant, lancé à toute allure comme une torpille, le coude qui reste bien dans la garde, un geste parfaitement réalisé. Et ce gant, ce gant bleu, je le vois remplir mon champ de vision, et grandir, à mesure qu'il s'approche de mon visage, jusqu'à ne plus voir que lui, jusqu'à ne plus rien voir autour, jusqu'à ne plus voir du tout.

AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE

Avec ce premier roman, David Lopez investit à cent pour cent cette langue, sans fausse note. Comme Queneau, comme Audiard au cinéma, il lui donne tout. Riche, juste, jouée sur un rythme syncopé, le verbe occupe tout l'espace du récit, faisant de Fief un roman immersif et jouissif. Même si évidemment ce qu'il raconte nous donne souvent envie de pleurer, et que cette histoire se perd dans une fin aussi déprimante que "les paniers de baskets sans filet", "les roseaux sans fleurs", la grisaille de ces terres à l'abandon, où rien ne bouge, même si l'on y change les lampadaires. Toute cette belle énergie perdue, prête pourtant à se déchaîner à la moindre occasion (la scène de défrichage du jardin en est la preuve). Un vrai gâchis. Voilà aussi ce que l'on se dit en lisant Fief.

Avec Fief, David Lopez signe sur le plan formel le roman le plus radical de la rentrée 2017. L'action se déroule entre la campagne et la ville, entre les tours et les pavillons, mais surtout dans les mots. Le romancier met en scène cette langue composite avec virtuosité et fait émerger de ce monde délaissé, de cet "entre-deux" sans perspective, une poésie sans limite. Roman à ne pas rater. Laurence Houot / France info

Le premier roman de David Lopez démarre en douceur, décrivant les heures molles d'une jeunesse qui ne jure que par la bande. L'auteur a parfaitement saisi la pulsation de leur langue, la force des mots qu'ils se jettent à la tête. Puis il s'incruste dans leurs conversations, leurs désirs de gloire et le dernier round d'un combat qui va faire mal. Christine Ferniot / Télérama

C'est le regard à la fois empathique et cocasse de l'auteur, son inventivité verbale, qui font toute la saveur de ce roman du quotidien. Energique et syncopée dans les dialogues, plus classique et moins heurtée dans le récit de Jonas, la phrase donne du souffle à ce qui n'aurait pu n'être qu'un reportage sociologique. Sous la plume de David Lopez, une partie de cartes devient une aventure d'une drôlerie irrésistible, et le récit des heures tuées entre potes sonne comme un hymne à l'amitié. Stéphanie Dupays / Le Monde des Livres

Photo : Autoportrait / Torrance Hall / 2017



IL VEUT JOUER LES HÉROS. IL ME POUSSE EN M'INTIMANT DE QUITTER LES LIEUX. DANS SES YEUX JE VOIS QU'IL PREND SUR LUI. IL ESPÈRE QUE JE VAIS COOPÉRER ET DÉGUERPIR. IL NE SE REND PAS COMPTE DE L'OPPORTUNITÉ QU'IL ME DONNE. AU FINAL IL AURA PAYÉ POUR M'AVOIR JUGÉ TROP VITE. J'AI SENTI QUELQUE CHOSE CRAQUER. JE N'AI PAS SU M'ARRÊTER.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

► Didier Perrier / Mise en scène – Adaptation

Après de brèves études de lettres modernes, il entre à l'Ecole du Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il s'investit très vite dans une démarche d'équipe et rejoint les compagnies : Théâtre La Mascara, Apremont-Musithéa et Théatr'o. Il fonde en 1988, la Compagnie Derniers Détails dont il est co-directeur jusqu'en 1998 et y réalise 14 mises en scènes de spectacles. En 1998, il fonde la Compagnie L'Echappée et y assure les mises en scène et la responsabilité artistique. Dans le cadre de ses spectacles, il a toujours défendu la parole de poètes qui aide à déchiffrer le monde : Denise Bonal, Gildas Bourdet, Louis Calaferte, Laurent Contamin, Guy Debord, Eduardo de Filippo, Carlo Goldoni, Xavier Durringer, Dario Fo, Jonas-Hassen Khemiri, Lucia Jalba, Olivier Gosse, Jean-Claude Grumberg, René Kalisky, Franz-Xaver Kroetz, Hanock Levin, Agnès Marietta, Arthur Miller, Slawomir Mrozeck, Molière, Mariane Oestreicher-Jourdain, Joël Pommerat, Atiq Rahimi, Christian Rullier, Dominique Saint-Dizier, Lydie Salvayre, Jean-Paul Sartre, Yoland Simon, Matej Visniec... Ses créations ont été jouées en France et à l'étranger. En 2000, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Catherine Trautmann.

► Pierre Vigié/ Interprétation

Formé au théâtre à l'Ecole Aquitaine Débauche dès 2010, à l'Aircraft Circus de Londres, au Polichinelle Circus de Liverpool puis en Classe libre de comédie musicale depuis 2019, Il joue avec plusieurs compagnies **Arsenic et vieilles dentelles**, **La nuit des rois**, **Le café**, **Soirée italienne**, **Des souris et des hommes** (Théâtre du jour), **Un sacré numéro** (Compagnie révoltante), **War ans peace** (BBC Radio4), **Prom night** (Le Manoir de Paris), **Deux jambes, deux pieds mon œil** (Cie Arcade) **Gueule d'ours** et **La parade amoureuse** (Cie Remue Ménage). Il participe à quelques comédies musicales, **Les misérables**, **Chansons folles**, **L'opéra canaille**, René Descartes et **L'ultime tango d'Arsène Lupin** (Cie Théâtre du jour), et **Tom et la boîte à chaussures** (Séleste prod.). Dans les même temps, il travaille pour le cinéma : **Last breath** de Giorgia Perini, **Les feux de l'amour** avec l'école de la cité, **Les Goudous-saison 3** de Diane Prost et **Puisque c'est écrit**, clip de Jean-Baptiste Guégan. Amateur de sport, il pratique régulièrement la natation, la musculation, la boxe et le cirque.

► Thibaut Mahiet / Assistanat mise en scène – Vidéo

Formé au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels Arestrup, il rencontre Gibert Rault avec lequel il travaille sur de nombreux projets en direction du jeune public (**Zacharius**, d'après Jules Verne, **L'histoire de l'oie** de Michel Marc Bouchard ou **Ma famille** de Carlos Liscano) et intègre le collectif d'acteurs du Théâtre Ephéméride avec Patrick Verschueren. C'est l'univers de Jean-Marie Piemme qu'il explore avec **Ciel et simulacre** et **Passion selon Marguerite**. Il rejoint Didier Perrier pour la création de **Fermé pour cause de guerre** de Mariane Oestreicher-Jourdain. Il participe à de nombreux projets autour des écritures théâtrales européennes avec le Théâtre des Deux Rives, Le Shauspiel de Hanovre ou la compagnie La Poursuite, dont il intègre le comité de lecture. Il travaille l'alexandrin avec Redjep Mitrovitsa dans **Les femmes savantes** et **L'école des femmes**, découvre la langue de Jehan Rictus avec Didier Perrier dans **Putain d'vie** et collabore avec la Cie Passage à l'acte et la Cie L'Echappée dans le cadre de théâtre-forum comme **Love, A vos bacs, prêts, partez! Ceux qui...** Il joue ensuite pour la Cie Les héritiers dans **Un et mille enfants**, puis pour la Cie Issue de secours dans **Le chevalier de la Barre** et pour la Cie l'Echappée dans **Sam et la valise au sourire bleue**, **Y'a d'la joie !**, **La petite marchande d'histoires vraies** et **Invasion !** sous la direction de Didier Perrier. Dans le même temps, il porte la parole des poètes d'hier et d'aujourd'hui dans les rues, les écoles et les collèges avec **Place à la poésie** ou les **Brigades d'Intervention Poétique**.

► Jérôme Bertin / Création lumière

Il a débuté sa vie professionnelle dans le spectacle en 2001 où il devient régisseur lumière du Centre Culturel de Tergnier (02). Puis, à partir de 2003, il signe les créations lumière pour plusieurs compagnies de danse (Cie Josefa, Cie Appel d'Air et Hapax Cie), de théâtre (Cie de l'Arcade) et de Tichot. Pour la compagnie L'Echappée, il réalise les créations lumière de **Sam et la Valise au Sourire Bleu** et **Tapage dans la prison d'une reine obscure** de Mariane Oestreicher-Jourdain, **Haute-Autriche** de Franz-Xaver Kroetz, **Y'a d'la joie !**, **La petite marchande d'histoires vraies** de Laurent Contamin, **Pierre de patience** d'Atiq Rahimi et **Invasion !** de Jonas Hassem Khemiri. De spectacle en spectacle, il travaille l'image scénique avec une approche dramaturgique, picturale, colorée et affirme sa recherche sur la lumière en mouvement. Respectueux des matières, des textures et densités de lumière, ses principales préoccupations sont de montrer et laisser voir.

► **Pierre Tanguy** / *Création son*

Après un BTS audio visuel option métier du son à Reims, il obtient une licence Pro Technique et Activité de l'image et du son option « Nouvelles technologies sonores », puis un Master Pro Musique parcours acousmatique et arts sonores avec le Groupe de Recherches Musicales de Radio France. Il étudie en parallèle la batterie Jazz aux CRR de Reims puis de Toulon et se perfectionne au Conservatoire du 13ème de Paris auprès d'Eric Echampard. Il joue et enregistre des albums avec Eskimo, De la jolie musique, Pauline Drand, les Einstein Tremolos, Pelayo, et le Quartet Kipala. Dans son parcours de créateur sonore, il travaille avec Nery, la compagnie Théâtre des Deux Saisons, le collectif La Palmera, la compagnie JimOe, le Collectif Io, la Girafe Bleue avec lesquels il crée pour l'image, le théâtre, la danse et l'opéra. Attiré par l'action culturelle, il devient au sein du collectif Io intervenant MAO auprès de différents publics. Il développe actuellement les « Siestes sonores » projet immersif destiné au retour à un simple médium : le son.

► **Matthieu Emielot** / *Régie*

Régisseur/Machiniste/Cinquier Maison de la Culture d'Amiens & Comédie de Picardie. Régisseur de Cie : Issue de Secours (Territoires, Pour les beaux yeux d'Œdipe, Variations..., Triptyque Beckett) – Ni Cie (Vingt/vingt, Ni fait ni à faire) - Théâtre80 (Conversations Amoureuses, Zone inondable) – La Chrysalide (Mamie Ouate en Papouasie) - Ches Panses Vertes (L'émancipation) - La Lune Bleue - Cie Art Tout Chaud (Le chant des génies, Nos vies déchainées) - L'Échappée (Les dames buissonnières, Sam et la valise au sourire bleu, Y'a d'la joie !) - Cie Toby or Not (Toby). Régisseur général des scènes d'Abbeville, de la Maison du Théâtre d'Amiens, de diverses structures locales (Com de com Val de Nièvre, Com de com Bocage-Hallue, Sources & Vallées, Com de com CC2V). Directeur Technique festivals (Manèges de Printemps, Bocage-Hallue, Val de Nièvre...). Membre fondateur/créateur de l'association Bazar't.

► **Alexandrine Rollin** / *Construction décor*

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris en 2009. Elle y étudie dans l'atelier de Richard Deacon la sculpture et ses techniques, tout en poursuivant activement sa pratique du dessin et de la peinture. Elle collabore avec de jeunes compagnies et réalise ses premières scénographies dont celle de Fuente Ovejuna de Lope de Vega, mise en scène Anahita Gohari et de La Marelle d'Israël Horovitz, mise en scène Barabara Gauvain. En 2011 elle commence à travailler avec la Compagnie du Berger, co-signe les scénographies de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, Dialogues d'Exilés de Bertolt Brecht et On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo, sous la direction d'Olivier Mellor. Puis celles d'Arlequin poli par l'amour de Marivaux, avec la Compagnie des Ben'arts, et de Dom Juan de Molière avec la Compagnie les gOsses. Elle réalise les visuels de plusieurs affiches et se forme à la régie plateau et lumière. Elle expose sculptures et dessins dans divers lieux comme la galerie des Arts sans frontières à Paris ou le Pavillon de arts de Pantin avec le collectif de son atelier l'Entre Deux..

► **Alan Ducarre** / *Graphisme*

Graphiste – Web designer indépendant depuis 2004, affilié à La Maison des Artistes. Diplômé des Arts et Industries Graphiques, Web design et Multimédia, Spécialisation en Web design, Waide Somme, session numérique de l'Esad d'Amiens. Formation en Multimédia, Amico. Formation en Arts plastiques, Cned. Formations en Infographie, Centre Elite Media. Réalise tous les supports de communication et le site Internet de la Compagnie L'Échappée.

► **Amin Toulors** / *Photographie*

Maîtrise de Cinéma et Audiovisuel (Paris VIII). Expositions photographiques dans le cadre des Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie. Captations vidéo et expositions photographiques pour les spectacles de la Compagnie L'Échappée. Exposition de 500 portraits d'axonais pour le Conseil général de l'Aisne dans le cadre des vœux 2008. Couvertures photo des spectacles de la MCL de Gauchy, des "Rencontres de théâtre amateur de la Somme". Pochette d'album et photos de presse pour Marcel Kanche, D#Rago, Tichot... Couverture photo de divers festivals musicaux. Diverses expositions photographiques.



**LA BOXE EST
NOTRE THÉÂTRE
TRAGIQUE.
L'INDIVIDU RÉDUIT
À LUI-MÊME.**

Joyce Carol Oates

COMPAGNIE L'ÉCHAPPÉE

Le théâtre doit demeurer une enclave d'utopie où se pose avec sourire ou émotion le problème de la place de l'homme dans la société. La dimension publique du théâtre ne s'est jamais évanouie, elle est à regagner durement dans une société où l'espace public vient à manquer ou change de forme jusqu'à provoquer le désarroi.

Notre travail se situe dans l'espace entre l'art et la vie des hommes. Il faut faire en sorte que nul citoyen ne puisse pâtir de son statut intellectuel, de son milieu social, de sa position géographique pour rester en dehors du théâtre.

Nous parions sur le fait que chacun a besoin d'une vision diversifiée de l'art et du monde pour ouvrir son horizon...

Depuis sa création, notre compagnie a fait preuve de l'originalité de son travail, de la crédibilité de son action dans la conquête d'un public qui n'est pas touché par les théâtres institutionnalisés.

Nos choix de création ont toujours reposé sur la « nécessité » de l'acte artistique.

Au centre de notre questionnement, figure toujours le théâtre, comme ensemble d'œuvres du répertoire revisités ou contemporaines et comme façon dont on sait les servir, les interpréter et les prolonger.

Créations de la compagnie

Icare, bruissent tes ailes et range ta chambre de Sabrina Cauchois - 2021

Fief de David Lopez - 2020

Invasion ! de Jonas Hassen Kemiri - 2018

Pierre de patience adaptation théâtrale d'après le roman Syngué sabour d'Atiq Rahimi - 2017

La petite marchande d'histoires vraies de Laurent Contamin - 2016

Y'a d'la joie ! d'après Denise Bonal, Guy Debord, Franz-Xaver Kroetz, Hanok Levin, Agnès Marietta, Joël Pommerat, Christian Rullier, Lydie Salvayre, Dominique Saint-Dizier - 2015

Haute-Autriche de Franz-Xaver Kroetz - 2013

Tapage dans la prison d'une reine obscure de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2012

Sam et la valise au sourire bleu de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2010

Les dames buissonnières de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2008

Le temps qu'il nous reste d'Olivier Gosse - 2007

Putain d'vie d'après Jehan Rictus - 2005

La femme comme champ de bataille de Matéi Visniec - 2004

Après nos poètes du sud de Yoland Simon - 2003

Ecoute un peu chanter la neige de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2003

Fermé pour cause de guerre de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2002

P'tit Marcel d'après Christophe Honoré - 2000

Europa de René Kalisky - 1999

George Dandin de Molière - 1998